

La lettre de l'arboriculture

ÉDITÉE PAR LA
SFA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE
D'ARBORICULTURE

novembre
décembre
2019

n°91

Le chevalier
CARABE

LE LIQUIDAMBAR
et petites histoires du styrax

Gérer
la présence
des écureuils roux

Championnats
du monde
et d'Europe

Des outils
POUR PROTÉGER LES ARBRES



Conseil d'administration

Président : Laurent Pierron
Trésorier : Yann Jéga
Secrétaire : Gérard Ferret

Administrateurs

Florent Breugnot, Damien Champain,
Bertrand Champion, Dominique Champonnier,
Julien Claptien, Yann Coulange, Etienne Desruenne,
Louis Dubreuil, Gérard Ferret, Valentin Hello,
Vincent Jeanne, Yann Jéga, Jean-François Le Guil,
Christian Leclerc, Laurent Pierron, Sylvain Pillet,
Baptiste Poirier, Stéphane Rat

Rédactrice en chef

Yaël Haddad

Comité de rédaction

Corinne Bourgery, Édith Mühlberger,
Aurélié Derckel, Paul Verhelst,
Jean-Jacques Segalen, Philippe Coulon,
Jérôme Beuruelle

Éditeur Société française d'arboriculture

Directeur de publication Laurent Pierron

Imprimeur

SFA – Chemin du Mas
26780 Châteauneuf-du-Rhône

Mise en page

Florence Dhuy

Photo de couverture

Jérémie Thomas
L'arbre du Master de l'ITCC

Dépot légal : À parution

ISSN : 1957-6641

Société française d'arboriculture

Espaces de rencontres et d'échanges entre les acteurs de l'arboriculture ornementale

Adhérer à la SFA c'est :

- Appartenir à un réseau d'acteurs de toute la filière arboriculture ornementale
- Être informé de la vie de la filière
- Contribuer au progrès de la filière

Une organisation collégiale fédératrice

- Institutionnels, collectivités territoriales
- Entreprises, prestataires de service
- Concepteurs, experts, gestionnaires
- Enseignants, chercheurs, vulgarisateurs
- Praticiens, fournisseurs
- Amateurs

Vos correspondants régionaux, administrateurs de la SFA

Région Île-de-France

Stéphane Rat : s.rat@elagage-hevea.com

Florent Breugnot : florent.breugnot@aucoeur-delarbre.fr

Région Nord-Est

Étienne Desruenne : etiennedesruenne@me.com

Julien Claptien : julien.claptien@wanadoo.fr

Région Centre Ouest

Yann Coulange : yanncoulange@yahoo.fr

Damien Champain : denez.champain@hotmail.fr

Région Sud-Est

Baptiste Poirier : lamainalarbre@gmail.com

Jean-François Le Guil : jf.leguil@drome.cci.fr

Région Sud-Ouest

Sylvain Pillet : sylvainpillet@yahoo.fr

Bertrand Champion : larboristerie@outlook.fr

ÉDITO

Après l'écriture de plusieurs éditos, il faut que je me rende à l'évidence, je suis plus à l'aise dans un arbre qu'avec un clavier sous les doigts. Celui-ci est encore plus particulier et plus difficile que les autres. Comment annoncer bonnes et mauvaises nouvelles en quelques lignes ? J'espère que vous me pardonnerez cette maladresse...

Tout d'abord une bonne nouvelle, l'une des ambitions du début de mandat il y a trois ans : la SFA retrouve une salariée, Carine, déjà prestataire pour toute la partie administrative depuis de nombreuses années. Elle a signé un contrat à mi-temps pour s'occuper du développement de la SFA. C'est une grande joie pour nous de pouvoir enfin valider ce poste. Bienvenue Carine !

Et puis il y a cette terrible nouvelle, Jean-Michel Voltier le pote du sud-Est, l'un des bénévoles hyper actif nous a quitté le 11 septembre. Jean-Mi est parti

laissant derrière lui ses deux familles, celle de ses proches et celle des arbres. Jean-Mi n'était pas un collègue de travail c'était un copain. C'est la troisième fois en quelques jours que j'écris pour parler de toi, alors comment ne pas répéter l'évidence, cette fois je vais faire court. C'est le nom de ton entreprise qui résume le mieux le lien que nous pouvions avoir avec toi, Passion Arboricole. Tchao l'ami, tu laisses un vrai vide dans nos cœurs.

Laurent Pierron, président bénévole

→ **Dates de remise des articles
pour les prochaines Lettres**

LETTRE 93, MARS AVRIL 2020

20 janvier

LETTRE 94, MAI JUIN 2020

23 mars

SOMMAIRE

Le saviez-vous 2

Publications 3

Auxiliaires, ravageurs et maladies 5

Botanique 8

Tribune technique 11

Vie associative 17

Nos partenaires 21

Une balade au fil des arbres remarquables dans le Morbihan

Le CPIE (Centre Permanent d'Initiation à l'Environnement) de la forêt de Brocéliande propose des visites accompagnées ou pas, à la découverte des arbres remarquables identifiés par le département du Morbihan. Parmi les spécimens à ne pas manquer, sont évoqués le platane pleureur du parc de Branféré (50 mètres d'envergure pour 30 mètres de haut), le châtaignier du Pas des Biches à Campanéac, sans oublier le splendide cyprès du Moustéro à Muzillac. Toute la centaine d'arbres ainsi repérée ne peut être citée mais sûrement une excellente tournée du département à envisager.

D'après Télérama de septembre 2019

Le point sur les dégâts sur palmiers

En fin d'été 2019, le papillon *Paysandisia* continue de se multiplier et attaque toujours de préférence les *Chamaerops* et les *Trachycarpus*. Les signes d'infestation se manifestent par des agglomérats de sciure humides. Les quelques traitements possibles sont à poursuivre en zones infestées. Du côté du charançon rouge, même si une petite baisse d'attaques se manifeste, la vigilance reste de mise sans hésiter à faire du préventif.

La stratégie de lutte intégrée continue de se baser sur des applications de *Beauveria bassiana*, de *Steinernema carpocapsae*, d'injections de benzoate d'émamectine et la mise en place d'un micro réseau de piégeage massif dynamique.

D'après É. Chapin
in Lien Horticole
n° 1088 de septembre 2019

ÉRIC CHAPIN

Le point sur la pyrale du buis



EDITH MÜHLBERGER

▲ Larve âgée de pyrale

Les dommages de la pyrale continuent, surtout en l'absence de protection curative et préventive. Les soins et vigilances sont à poursuivre jusqu'à l'automne pour adapter le traitement à base de *Bacillus thuringiensis*, ainsi que les lâchers de trichogrammes.

D'après É. Chapin in Lien Horticole
n° 1088 de septembre 2019

Le peuplier agroforestier

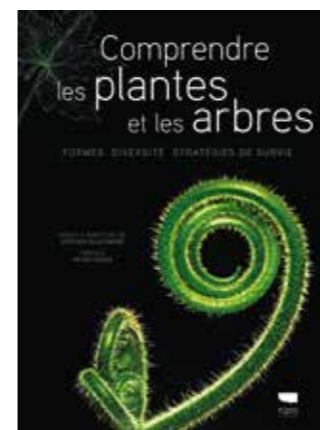
de Philippe Van Lerberghe et Alexandre Parizel, 2019, éditions CNPF-IDF dans la collection « Cahiers techniques de l'agroforesterie », 68 pages



Fruit d'une collaboration étroite entre l'Institut pour le Développement Forestier et l'Association Française d'Agroforesterie et édité grâce au soutien du Fonds Archimbaud, ce guide synthétise les connaissances et savoir-faire nécessaires à la plantation, la conduite et l'exploitation du peuplier en champ.

Comprendre les plantes et les arbres

sous la direction de Stephen Blackmore, 2019, édition Delachaux et Niestlé, 368 pages



Cet ouvrage abondamment illustré permet de plonger au cœur de la biologie du règne végétal mais aussi de célébrer sa beauté et sa complexité. Après une introduction détaillée, les chapitres s'attachent chacun à la description et l'étude d'un élément constitutif, racines, tiges et troncs, feuilles, cônes et fleurs, fruits et graines et

présentent la manière dont il se manifeste chez les diverses espèces, dans diverses régions et sous divers climats.

L'arbre dans tous ses états

de Georges Feterman, 2019, édition Delachaux et Niestlé, 240 pages



Un beau livre sur la biologie et l'histoire de l'arbre, pilier de la vie sur Terre. On ne présente plus Georges Feterman, président de l'association A.R.B.R.E.S et instigateur de la Déclaration des Droits de l'Arbre. Au cœur des

considérations actuelles, on s'inquiète pour son avenir, auquel on lie le nôtre. Certains cherchent une énergie vitale à son contact quand d'autres s'émerveillent du formidable pouvoir qu'il recèle. L'ouvrage s'intéresse aux capacités de l'arbre, ses relations avec l'homme et le monde vivant, fait le point sur des découvertes récentes qui ouvrent de formidables perspectives biologiques.

Mémoires d'un arbre

Guido Mina di Sospiro, 2019, éditions Hugo & Compagnie, 240 pages



Dans *Mémoires d'un arbre*, l'auteur raconte du point de vue de l'arbre, la vie d'un if majestueux âgé de plus de 2 500 ans implanté aujourd'hui dans le parc d'un cloître franciscain de Killarney en Irlande. L'if voit ainsi évoluer l'homme et son rapport à la nature ; chaque chapitre peut se lire comme une parabole. L'auteur réussit à nous faire voir l'histoire du monde à travers le regard

d'un arbre et renforce ainsi nos racines émotionnelles ! Pour ce roman, Guido Mina di Sospiro a mené une enquête qui a duré plus de dix ans et l'a conduit de Miami jusqu'en Écosse et en Irlande, dans les plus beaux jardins botaniques du monde. Il a correspondu et rencontré les botanistes et les naturalistes les plus renommés.

Le premier arbre et autres récits qui cachent la forêt

de Valère-Marie Marchand, 2018, édition du Cerf, 221 pages

L'auteur retrace les plus belles légendes autour des arbres et forêts. Des fables sous le signe du « merveilleux scientifique » et de l'écologie intérieure. Des contes où nature et surnaturel revisitent notre histoire. Tout un imaginaire végétal se révèle ici, de la racine à la feuille. Après ce livre, on ne regarde plus l'arbre de la même façon.



ANNE-LISE LE PELLEC



ANNE-LISE LE PELLEC

She, leaves, impressions photos sur des feuilles

Anne-Lise Le Pellec

Comment faire dans un monde où les images sont toujours là pour tout dire, tout le temps ? Que disent-elles vraiment de notre monde ? Et qu'en est-il du temps, lui qui passe sur nos vérités ? Qu'en restera-t-il ?

Depuis plus d'un an je travaille sur un procédé de révélation photographique que j'appellerai « naturel » puisque cette technique utilise la chlorophylle et le processus de photosynthèse des plantes pour faire apparaître, sur de fragiles feuilles d'arbres, mes images. Apparaît alors un visage qui vous regarde, nervuré de fibres et qui se voit déjà prêt à disparaître, dans quelques mois, dans quelques années, cela dépend du temps lui-même. Mon cheminement de photographe m'a peu à peu amenée à vouloir maîtriser le développement. Je me suis formée en autodidacte à l'art de la révélation chimique. Utilisant nitrate d'argent et autres produits hautement toxiques, dont certains sont non recyclables, j'ai été rapidement confrontée à un véritable problème. Comment faire dans un monde où la question de notre empreinte devient une nécessité. Où nous ne pouvons plus dire « je ne savais pas ». J'ai conscience que la photographie argentique demande de laisser plus que quelques feuilles de papier sur terre. J'ai conscience que les bidons qui s'amoncellent dans mon laboratoire sont de véritables bombes chimiques et toxiques. J'ai été fatiguée de pratiquer cet art que j'aime tant équipée de gants, de masque et de devoir surtout ne rien toucher avec mes doigts.

J'ai alors commencé à m'interroger sur ce qui m'entourait ; la nature est photosensible, nous sommes photosensibles. En poursuivant mes recherches je suis tombée sur ce procédé que certains connaissent depuis un moment. Révéler des photos au contact de feuilles d'arbres, de soleil et d'un peu de temps.

À ce jeu là rien n'est dangereux, j'ai pu pratiquer cette technique avec de jeunes enfants. Je me suis vue alors devoir seulement leur apprendre à respecter l'arbre dont ils prélevaient les feuilles, leur parler de la vie même d'un arbre, de sa temporalité et de la nôtre. Je me suis entendue leur raconter que sans eux nous ne pourrions tout simplement pas être là. Et dans ces mots et dans ces actes, je me suis vue respecter le monde dans lequel je voulais vraiment vivre. Plus qu'une simple technique photographique incroyable



et très belle, ce procédé est un véritable hommage à notre monde, à sa diversité et à nos coexistences.

Une coexistence fragile et éphémère, une coexistence entre les espèces et entre les temps.

Quand vous vous promenez dans une forêt et passez à côté d'un vieux chêne ou d'un vieux hêtre, il y a de grandes chances pour qu'ils aient vu naître vos arrière-grands-parents et qu'ils voient aussi naître vos arrière-petits-enfants.

Les arbres sont partout autour de nous, ils sont la condition de notre existence, de l'air qui remplit nos poumons. Je suis en ce moment assise sur une chaise en bois qui me tient à distance du sol froid.

Lorsque nous naissons, le berceau de bois accueille nos têtes frêles et lorsque nous mourrons le bois d'un arbre nous offrira notre dernière demeure, un cercueil. De la naissance à la mort les arbres sont partout.

En faisant cohabiter sur les feuilles d'un arbre nos identités, je mets en lumière ce qui nous unit tous. Chaque année l'arbre produit de nouvelles feuilles qui le nourrissent, chaque année l'arbre se déleste de ses feuilles anciennes pour qu'en humus elles nourrissent autrement les racines, puis viendra un nouveau printemps et de nouvelles feuilles. Nous sommes un peu à leur image ; capables de vivre par des racines profondes, notre humanité, notre histoire mais aussi et surtout par notre capacité à toujours questionner l'ancien, à savoir aussi s'en défaire pour toujours, réinventer le futur.

Car tant que nous penserons nos différences inscrites dans du marbre, jamais rien ne changera. Offrez-les aux arbres, au vent et aux saisons et nous verrons bien ce qu'il en reste !

« Je fais appel à tout personne qui se sentirait qualifiée et intéressée pour échanger avec moi sur ce processus, pour nourrir mes réflexions et mes procédés. Je ne viens pas d'un cursus scientifique et même si j'ai effectué quelques recherches, beaucoup sont en dehors de ma compréhension. L'échange entre les différentes spécialités de notre monde est une source de richesse. Merci. »

Contact : selianne@hotmail.fr
www.anneliselepellec.com projet « She, leaves »

LE CHEVALIER CARABE !

Texte et photos Edith Mühlberger, adhérente Sud-Ouest

S'il y en a un qui a tout compris, c'est bien le carabe ! Des études ont montré que moins ils étaient actifs plus ils vivaient longtemps... Alors si vous avez envie de vous transformer en carabe, voir de vous déguiser pour faire la sieste entre deux grimpers dans les arbres autant savoir « C'est comment un carabe ? ». Je vous expliquerai ensuite pourquoi je vous parle de ces insectes parce que s'il s'agissait juste de faire l'éloge de la sieste, autant écouter *Poil dans la main* d'Higelin...

Donc, tout d'abord, qu'est-ce qu'un carabe ? C'est parti pour un petit cours d'entomologie. Le carabe est un insecte qui appartient au groupe des coléoptères, comme les coccinelles, les altises ou même le grand capricorne des chênes – petit aparté pour ceux qui l'oublie tout le temps... Le grand capricorne du chêne (*Cerambyx cerdo*) dont la larve fait des galeries dans les chênes est un des plus grands coléoptères d'Europe mais aussi une espèce protégée... – Donc, pour en revenir à nos carabes. Ce sont des coléop-

▼ *Carabus auratus* adulte



tères dont la caractéristique la plus visible est leur paire d'ailes antérieures, les élytres. Elles sont épaisses, dures et recouvrent la paire d'ailes postérieures membraneuses et dans la plupart des cas (excepté chez les staphylyns), tout l'abdomen. Les élytres ne se superposent pas et se rejoignent au milieu du corps. Pour voler, il soulève ses élytres, déploie ses ailes membraneuses et s'envole plus ou moins gracieusement. Imaginez un chevalier en armure qui décolle... Imaginez la tête du cheval... Les carabes appartiennent à la famille des *Carabidae* dans laquelle on retrouve également les cicindèles. Dans cette famille, il n'y a pratiquement que des carnivores durant au moins une période

▼ *Calosoma sycophanta* adulte



le leur vie sauf quelques exceptions qui sont exclusivement granivores (miam des graines !) ou phytophages (trop bon les plantes !) et quelques espèces omnivores (j'me ferai bien un p'tit burger-frites, moi !). C'est pour cette raison qu'ils sont considérés comme des auxiliaires. Les cicindèles sont des *Carabidae* de jour, de morphologie plutôt élancée (pour un coléoptère, s'entend...) avec des pattes longues et fines. Elles se déplacent en volant par bonds. Les carabes sont tout le contraire, ils sont plus gros, n'aiment pas le soleil (les plus petites espèces moins sensibles, sont actives dans la journée mais assez peu), ont des pattes plus fortes et se déplacent à pattes. Certaines espèces n'ont même pas d'ailes membraneuses. Petite caractéristique qui va faire rougir quelques-uns d'entre nous aimant bien les biscottes, les mâles carabes ont des tarses antérieurs dilatés...

Le régime alimentaire des carabes est donc généralement carné, 80 % des espèces de carabes en consomment, cela représente 1500 espèces en France. Certains ont un régime varié, c'est le cas des espèces du genre *Carabus* comme par exemple *Carabus auratus* qui pourra consommer des escargots, des limaces, des vers de terre, des insectes, acariens, araignées du sol mais aussi tous les insectes dont le cycle biologique amène à s'enterrer ou à tomber au sol. Je pense entre autres aux nymphes de galéruque de l'orme (*Galerucella luteola*) ou les nymphes de la mineuse des marronniers (*Cameraria ohridella*).

Cette espèce s'observe tout particulièrement dans les jardins au pied des arbres fruitiers, dans les cultures mais aussi en forêt dans les litières. Comme tous les carabes, ils ne font qu'une seule génération par an (univoltins). Les adultes mesurent entre 1,5 et 2,5 cm de long, leurs élytres sont de couleur verte avec des reflets métalliques. À la fin de l'hiver, ils émergent de sous la litière ou des abris naturels, le mâle montre ses muscles tarsiens, la femelle rougit* et ils s'accouplent. La femelle pondra ensuite une cinquantaine d'œufs dans des cavités individuelles au sol. Ils ont la forme de petits haricots ou de « tic-tac » de 5 à 6 millimètres de long. La taille des œufs est variable en fonction des espèces. Au bout de quelques jours, les œufs éclosent et le carnage commence. La larve noire et allongée est munie de fortes mandibules à rendre jalouses coccinelles et chrysopes. Elle est exclusivement carnivore, se saisit de sa proie qu'elle mâchouille consciencieusement l'enduisant de sucs digestifs et d'un liquide anesthésiant empêchant la proie de trop bouger. La prédigestion est donc externe... puis elle l'avale. Chez les carabes, on compte trois stades larvaires qui se succéderont sur 8 à 10 jours. Puis la larve plus âgée s'enterre pour se nymphoser et donner un nouvel adulte qui s'entertera dans le sol à l'automne ou s'installera dans un tronc ou des grosses branches creuses pour passer l'hiver. Autre carabe très intéressant, *Calosoma sycophanta*. Les carabes de ce genre consomment des chenilles défoliatrices et cette espèce en particulier les chenilles de processionnaires du pin (*Thaumetopoea pytiocampa*), les processionnaires du



▲ Billots de bois au sol

chêne (*Thaumetopoea processionea*) ou même des chenilles de *Lymantria dispar*. Ils vivent plutôt dans les arbres et sont capables aux stades larvaires et adultes de chasser de manière très efficace les chenilles en plein jour. C'est effectivement une espèce diurne. L'adulte mesure entre 2,5 et 3,5 centimètres. Son abdomen est comme celui de *Carabus auratus*, vert avec des reflets métalliques mais son thorax plus large et sa tête sont bleus. Ils volent très bien. Chez cette espèce, les pontes ont également lieu au printemps. Les larves peuvent mesurer jusqu'à quatre centimètres de long et sont très voraces. Au cours d'une saison cette espèce est capable de consommer une centaine de chenilles.

Les carabes et tout particulièrement cette dernière espèce vous seront très utiles même s'ils ne seront pas seuls capables de réduire et d'exterminer toute une population de chenilles processionnaires. Ce sont des espèces sauvages, non commercialisées et assez sédentaires. Une partie de leur cycle se faisant au sol dans la terre en hiver, il faudra donc éviter de trop toucher les sols et préserver une bonne litière épaisse autour des arbres et à proximité. Un sol vivant avec des proies diverses et variées sera également très favorable. Comme ils sont gros, plutôt voyants, ils sont plutôt peureux et n'auront de cesse de se cacher en dehors des périodes de chasse, il faudra donc un bon couvert végétal pour qu'ils puissent circuler plus tranquillement. Pour l'hiver, comme je l'ai évoqué dans l'article précédent, ils peuvent se réfugier dans des billots ou des branches laissés au sol ou même des cavités dans les arbres. De nombreuses études ont montré que ces espèces sont très sensibles aux pesticides et aux méthodes de conduite des cultures. Trop de pesticides tuent ces populations fragiles et vulnérables dans les champs, donc nous vous encourageons à les accueillir au pied de vos arbres ou dans vos forêts où les traitements pesticides sont

peu fréquents. Ils vous en remercieront et au plus chaud de l'été, pendant la petite sieste digestive, vous entendrez peut-être des petits grincements métalliques ponctués de mâchouillages et suivi d'une petite voix frêle qui chante « au pied de mon arbre, je vivais heureux... »*.

* Cette partie est bien sûr totalement inventée... ou pas !



FRANCK DELATTRE



▲ Crêtes liégeuses

D'abord classé dans la famille des Hamamélidacées, le liquidambar s'en distingue justement par cette résine et par la senteur aromatique de ses feuilles froissées et est maintenant classé dans la famille des Altingiacées. Largement répandu au tertiaire, son aire de distribution s'est progressivement réduite suite aux changements climatiques – glaciations en Europe par exemple – mais quelques restes fossilisés, vieux de 99,7 millions d'années, témoignent de sa présence au début des plantes à fleurs. Seules quatre espèces subsistent aujourd'hui *L. acalycina* (Chine), *L. formosa* (Formose), *L. orientalis* (Asie Mineure) et *L. styraciflua*, quasiment le seul utilisé chez nous avec ses nombreux cultivars ornementaux : nuances plus ou moins soutenues du feuillage automnal (rose à rouge-orangé), feuillage panaché ou de forme particulière, ne produisant pas de fruits, ou arbre réduit à un buisson arrondi de deux mètres de diamètre...

Le bois de cœur brun-rouge du liquidambar, ressemblant à celui du noyer, il est utilisé en ébénisterie sous le nom de "noyer satiné". "Peau d'alligator", un de ses noms communs aux États-Unis, est dû à son écorce profondément cannelée

Ses feuilles pourraient être confondues avec celles de certains érables

avec d'étroites crêtes à l'aspect de liège, caractéristique qu'on retrouve en Europe chez les ormes ainsi que chez l'érable champêtre mais le rapprochement avec l'alligator semble alors moins évident... Ses feuilles pourraient être confon-

dues avec celles de certains érables mais elles sont opposées chez ces derniers alors que celles du liquidambar sont alternes. Ses fruits rappellent vaguement ceux du platane mais les graines de platane sont munies de longs poils fins alors que celles du liquidambar, rares, sont équipées de samares (précieuses aussi pour la distinction des restes fossiles entre eux).

Le *Liquidambar orientalis*, lui aussi parfois nommé styrax ou storax mérite un petit paragraphe... Sa résine, fixateur pour certains parfums (Shalimar, Opium, Nu...), utilisée en baume expectorant et antiseptique, a été à l'origine du polystyrène. Distillée, la résine donne un liquide incolore, le styrène (1835), lequel, chauffé, va se polymériser (assemblage de molécules) pour donner le polystyrène - aujourd'hui produit à partir du pétrole...

Les plantes du genre *Styrax* méritent également un petit détour bien que d'une toute autre famille (Styracacées)...

▼ *Liquidambar styraciflua* 'Albomarginata Manon'▼ *Liquidambar styraciflua* 'Rotundiloba'

LE LIQUIDAMBAR

UN ARBRE ORIGINAL et petites histoires du *Styrax*

Texte et photos Philippe Coulon, adhérent Nord-Est

Son nom - ou plutôt ses noms... Son nom de liquidambar (*Liquidambar styraciflua*), donné par les conquistadors espagnols qui l'avaient découvert en Floride, vient du latin *liquidus* et de l'arabe *ambar* pour « ambre liquide ». Cette résine, à odeur de cannelle qui s'écoule à la moindre blessure, était aussi appelée styrax (ou storax) d'où son nom d'espèce *styraci flua* = « écoulement de styrax »... Utilisée en fumigation pour soigner des problèmes respiratoires,

appliquée sur la peau (baume blanc du Pérou) et contre les douleurs (sciatique en particulier), gomme à mâcher des indiens Cherokee, cette résine a été exploitée sur toute l'aire de répartition du liquidambar, de l'Amérique Centrale au sud-est de l'Amérique du Nord : son autre nom de copalme vient d'ailleurs d'un mot aztèque signifiant... résine. Vers 1575, les Espagnols l'ont aussi adopté comme encens pour leurs offices religieux.

Originaires d'Indochine, d'Indonésie ou du sud-est de l'Europe, leurs résines, qu'on appelle benjoin ou... storax se différencient par leurs couleurs et usages. Le styrax d'Indochine (*S. tonkinensis*), jaune-brun, apporte une touche « orientale » en parfumerie, est utilisé comme teinture en pharmacie et est le plus important des principes actifs du papier d'Arménie. Composé principalement d'acide benzoïque, il est aussi à l'origine nom « benzène »... Ce benjoin est commercialisé sous le nom de benjoin du Laos ou de Siam. Le styrax d'Indonésie (*S. benzoin*), gris foncé, répondant au nom commercial de benjoin de Sumatra a aussi servi à la fabrication du polystyrène et comme aromate pour cigarettes. L'aliboufier (*S. officinalis*), du sud-est de l'Europe et du Proche-Orient, de couleur noire, est commercialisé sous le nom de... storax.

▼ Fleurs



Les résines des liquidambers comme celles des styrax vrais ont été utilisées comme encens et comme gommes à mâcher. Et pour finir... une petite histoire sur l'origine du papier d'Arménie. A la fin du XIX^e siècle, Auguste Ponsot, chimiste de son état, remarque que les Arméniens désinfectent et parfument leurs maisons en y faisant brûler du benjoin. Revenu en France avec ce fameux benjoin, il va, avec Henri Rivier, un collègue pharmacien, mettre au point le papier d'Arménie, papier buvard imprégné de cette résine diluée dans de l'éthanol puis passée dans une solution salée pour en modérer la combustion. Sa présentation, à l'occasion des expositions d'hygiène de 1888 et universelle de 1889, à Paris, ne passera pas inaperçue. Deux cloches ont été installées, couvrant deux morceaux de viande, celle sous laquelle on a fait brûler du papier d'Arménie offre une viande encore consommable après une semaine alors que l'autre s'est gâtée : c'est le succès commercial ! Aujourd'hui encore c'est dans la banlieue parisienne, à Montrouge, son lieu de fabrication d'origine, que Mireille Schwartz, arrière petite-fille d'Henri Rivier perpétue la tradition familiale. Après 6 mois et 12 étapes de fabrication dans un atelier où travaillent 8 personnes sont commercialisés les petits carnets ainsi que d'autres produits d'élaboration plus récente (bougies, brûleurs...)*.

* Il est à noter toutefois que le papier d'Arménie a été montré du doigt dès le début des années 2000 (Que Choisir), sa combustion dégageant des gaz cancérogènes (benzène, formaldéhyde), des particules fines et de l'acroléine, particulièrement irritante... mais à des taux moindres que l'encens ou les bougies parfumées.



BEATRICE VAVASSEUR

▲ Fratrie de 6 bébés 5 semaines

GÉRER LA PRÉSENCE DES ÉCUREUILS ROUX DANS LES ARBRES

par Florence Mazars et Béatrice Vavasseur, Le refuge de l'écureuil roux, centre de soins, de sauvegarde et de réhabilitation

Lors du week-end des Rencontres Nationales d'Arboriculture à Champlan, en juin dernier, le concours était placé sous le « signe du respect et de la maîtrise technique : respect de l'arbre, respect des hommes, qui doivent évoluer en toute sécurité ». Notre souhait le plus cher serait qu'aux prochaines démonstrations soit évoqué sur le même plan le respect des hôtes de ces arbres...

Des écureuils orphelins souvent issus d'interventions sur des arbres

L'arbre offre un lieu de vie essentiel et incontournable à toute une faune, aussi discrète que variée.

C'est de février à octobre que l'arbre remplit pleinement sa mission de gîte : les animaux s'activent à préparer leur descendance et à la mener à terme... Mais c'est aussi au printemps et en été que tronçonneuses, taille-haies, débroussailluses sortent en groupes organisés pour façonner jardins et bosquets selon les goûts de chacun. En cette période de l'année doit se poser une question majeure : quelle est la place de la biodiversité dans l'environnement urbain en perpétuelle mutation ?

C'est là que les arboristes-grimpeurs responsables ont un rôle primordial de sensibilisation et de pédagogie à jouer auprès de clients potentiels : éveiller au respect des hôtes indissociables de ces arbres.

Les opérations d'élagage ou d'abattage d'arbres et de tailage de haies sont particulièrement préjudiciables pendant cette période puisqu'elles entraînent le dérangement ou la destruction des couvées d'oiseaux, de nichées d'écureuils, et même d'autres espèces protégées, telles que chauves-souris,

hérissons, crapauds... qui se cachent parfois sous les haies, les tas de bois ou de feuilles, ou dans les troncs creux. Avant de se concentrer sur l'écureuil, il faut bien garder à l'esprit que les habitants des arbres ne construisent pas tous leur nid entre des branches ; les espèces cavernicoles le dissimulent dans une cavité (arbre ou mur) dont l'ouverture peut être aussi petite que 28 millimètres (mésange noire, bleue, huppée, nonnette...). Une observation visuelle est bien souvent insuffisante pour déceler les couvées potentielles dans un arbre. Il est donc indispensable de faire le maximum pour que des travaux arboricoles ou de rénovation de vieux murs soient reportés à la fin de la période de reproduction. Dans l'idéal, nous recommandons donc de ne procéder aux élagages ou abattages qu'entre octobre et janvier.

Biologie de l'écureuil

Aspect

Généralement l'écureuil est roux au ventre blanc avec quelques variantes : roux gris, roux noir, noir. Ces couleurs peuvent varier selon les saisons mais sont aussi fonction de son habitat (foncées plus fréquents en montagne et dans les forêts de résineux). Ses oreilles sont munies de petits poils (pinceaux, toupets ou plumets) particulièrement fournis en hiver. L'écureuil réalise deux mues par an, en automne et au printemps. La deuxième (mi-mai) est assez spectaculaire car les poils, hirsutes et ternes, tombent par plaques, ce qui peut

faire croire, à tort, que l'écureuil est malade. Arboricole, sa morphologie est caractérisée par une longueur de corps de 18 à 25 centimètres, une queue en panache de 15 à 20 centimètres qui lui sert de balancier lors de ses déplacements dans les arbres, et également d'organe de communication visuelle. Il pèse entre 250 et 400 grammes.

Où l'observer ?

Dans les boisements composés de feuillus (frêne, érable, hêtre, charme et chêne, châtaignier, noyer, noisetier...) de conifères (pin, sapin, épicéa, mélèze) ou mixtes... dans le bocage, les parcs et jardins. Il fréquente essentiellement la frondaison des arbres mais est également observé au sol (recherche de nourriture et cachettes pour l'hiver).

Quand l'observer ?

Toute l'année et dès le lever du jour. Il cesse son activité à la tombée de la nuit. Il n'hiberne pas mais pourra rester quelques jours blotti dans son nid, sans sortir, par grand froid, grand vent et grosse pluie.

Reproduction

Deux pics de reproduction sont observés, l'un en hiver (décembre à janvier) et l'autre au printemps (avril). Le mâle va s'éloigner de plus en plus de son territoire, à la recherche d'une femelle. Après les ébats amoureux, le mâle retourne

chez lui et chacun reprend sa vie solitaire. Selon leur condition physique et les disponibilités en nourriture, les femelles feront 1 ou 2 portées par an.

Naissances

À l'issue d'une gestation de 5 à 6 semaines, les femelles donneront naissance à une portée de 3 à 6 petits, nus, sourds et aveugles, pesant 8 à 10 g (le poids d'une petite noix) de février à septembre.

Les poils apparaissent à 10-14 jours. Vers 4 semaines, ils ouvrent les yeux et les oreilles se déroulent. Après les incisives inférieures, sorties dès 10 jours, les supérieures apparaissent vers 35 jours. Pendant 6 semaines, les jeunes écureuils sont exclusivement nourris au lait maternel.

La femelle peut être amenée à changer de nid : elle déplace alors ses petits à pleine bouche, ils s'agrippent en enroulant leur queue et leurs bras autour de son cou.

Vers 6-7 semaines, les jeunes font leurs premières sorties. Divers signaux sonores permettent de garder le contact, ce qui n'empêche pas 70% des jeunes de mourir avant un an (prédation, manque d'eau ou de nourriture, excès de chaleur, intempéries, maladies, pollution, incendies, élagages, collisions sur les routes...)

Le sevrage s'effectue vers l'âge de 8 semaines. Les petits demeurent quelques mois à proximité de leur nid de naissance, puis se dispersent pour trouver un secteur propice à leur installation. Ils atteignent leur maturité sexuelle entre 10 et 12 mois pour une espérance de vie de 5 à 7 ans. Les

▼ Bébé écureuil de 1 à 2 jours



▼ Bébé de 10 jours 20 grammes



▼ Fratrie de 6 bébés de 2 semaines



▼ Bébé de 3 semaines



distances parcourues sont fonction du sexe des individus, des densités et surtout des ressources disponibles. Lorsque la nourriture est abondante, les jeunes s'éloigneront peu de leur lieu de naissance ; en cas contraire, ils peuvent parcourir jusqu'à une dizaine de kilomètres, mettant souvent leur vie en danger.

Nourriture

L'alimentation constitue 60 à 80 % de son activité selon les saisons ; l'écureuil roux est un opportuniste. Au printemps et en été il se nourrit de baies, fleurs, bourgeons, fruits, œufs d'oiseaux, parfois oisillons, pommes de pins, graines et insectes. En automne et en hiver, il mange noix et noisettes, escargots, limaces, graines de conifères, faines, châtaignes, glands, mais aussi écorces et champignons (besoins en minéraux). Il se crée des garde-manger un peu partout dans les arbres ou à même le sol. Ces caches lui servent surtout en hiver lorsque la nourriture devient plus rare. Mais il ne retrouve pas toujours ses réserves et contribue ainsi à la dispersion de nombreuses espèces végétales... Incontestables talents de jardinier !

Nids

Excepté durant la période d'élevage des jeunes et parfois au plus froid de l'hiver, l'écureuil demeure seul dans son nid. Au cours des saisons, il fréquente plusieurs nids pour son usage personnel, lui permettant de changer d'emplacement en cas de danger ou de se débarrasser des puces et autres parasites qui le harcèlent l'été.

Résidences d'été

La femelle trouve refuge et met bas dans un nid qu'elle construit généralement à la fourche d'une branche, ou dans la couronne d'un arbre, entre 5 et 15 mètres de hauteur,

assez haut pour échapper aux mammifères prédateurs. Le nid est constitué de branchages qu'elle prélève sur place ou à proximité, qu'elle entrelace bien serré avec ses mains et tire avec les dents jusqu'à l'obtention d'une grosse boule creuse appelée "hotte". Lorsqu'il le nid est construit en été, les feuilles persistent sur les branches coupées, ce qui constitue un excellent critère d'identification du nid de l'écureuil roux (à ne pas confondre avec celui de la corneille noire ou de la pie bavarde, dépourvus de feuilles et aux branchages plus clairsemés). Il arrive d'ailleurs que l'écureuil squatte un nid de pie abandonné mais dans ce cas il le consolide et l'épaissit. L'entrée, de 5 à 8 cm de diamètre,

▼ Nid d'écureuil roux-hiver



J.-C. TEMPIER CEN PACA

▼ Loge de Pic



J.-C. TEMPIER CEN PACA

▼ Nid d'écureuil roux-printemps



JEAN-CLAUDE TEMPIER

En cas de nécessité absolue à intervenir sur l'arbre pour des questions de sécurité en période de nidification

Bien inspecter l'arbre en question :

Avant tous travaux d'élagage ou d'abattage, penser toujours à vérifier scrupuleusement la présence d'un nid éventuel (généralement situé entre 5 et 15m). Penser aussi aux cavités dans les troncs (nids de pics...)

Vérifier s'il n'y a pas de nid dans le houppier des arbres, si celui-ci a encore ses feuilles. Après une première visite de l'arbre, si on a détecté un nid occupé, il est possible d'inciter l'écureuil à changer de nid avec ses petits - car dans les 30 mètres alentour il y a un nid de secours - et de reporter l'élagage au moment où il n'y aura plus de petits. Mais l'intervention est délicate et risquée et nécessite de déposer le nid tel quel, stable sur une autre branche ou à terre à proximité de l'arbre. Ne pas utiliser de boîte, de carton ou autre apport d'origine humaine. La surveillance du site est essentielle, pour éviter la visite de chats, chiens, ou autres prédateurs, jusqu'à ce que la maman revienne pour déménager ses petits. Présence attentive d'une à plusieurs heures en gardant le silence : quand ce protocole est bien respecté la réussite est assurée à 100%.

Suite à un élagage exécuté sans visite de l'arbre nous avons eu la triste expérience d'un nid passé à la broyeuse. Un seul bébé a pu être retiré in extremis et amené au centre de soins. Ceci ne serait pas arrivé si, à défaut d'inspecter l'arbre au préalable, l'élagueur avait observé les branches coupées avant de les broyer. En présence d'un nid d'hiver, confortable et moelleux, l'arboriste attentif posera à proximité de l'endroit où il l'a trouvé afin d'inviter l'écureuil à réutiliser les matériaux pour s'en reconstruire un nouveau.

est située latéralement vers le bas. En présence de jeunes, la femelle peut l'obturer pour garder la chaleur. L'écureuil peut également s'installer dans des cavités d'arbres (ancien nid de pics ou autres anfractuosités) pour s'abriter, voire également pour y mettre bas. Certains nids d'été sont plus rustiques : quelques branches entrelacées, lambeaux de branches écorcées, un peu de mousse... Les plus sommaires sont utilisés pour la sieste, les plus douilletts pour la nuit.

Résidence d'hiver

En hiver, sur son territoire, l'écureuil n'occupe le plus souvent qu'un seul nid qu'il a confectionné en automne. Plus gros et plus confortables, certains nids sont facilement observables par l'importance de leur taille, jusqu'à 50 cm de diamètre, 30 cm de hauteur et 7 cm d'épaisseur. Les parois sont denses et calfeutrées de mousses, lichens, herbes et feuilles sèches, poils... Les nids des mâles et des femelles ne sont pas différenciables.



GERARD GUILLOT

▲ Nid de Corneille

▼ Nid de Corbeaux Freux



GERARD GUILLOT

▼ Nid de Pie bavarde



J.-C. TEMPIER CEN PACA

Qui alerter si on trouve des petits abandonnés ?

Si vous constatez la destruction d'un nid ou trouvez un jeune écureuil au sol, dans la mesure du possible, remplacez le nid dans l'arbre si cela est réalisable, ou mettez le jeune à proximité, hors d'atteinte des prédateurs. Dans la majorité des cas, la femelle viendra chercher ses petits et les installera dans un nid de sauvegarde. Si en soirée la femelle n'est pas intervenue, les jeunes pourront être recueillis et soignés. En cas de blessures vous pouvez voir un vétérinaire qui pourra effectuer les premiers soins.

Contactez au plus vite un centre de soins en tapant : "centre de soins de la faune sauvage" du département concerné. Si échec, contactez "Le refuge de l'écureuil roux" situé en Seine-et-Marne (77). En attendant, placez le ou les jeunes dans un endroit sécurisé, avec couvercle aéré, au calme et au chaud. Garnir le fond du carton avec une pièce de tissu en polaire ou autre tissu doux (pas de copeaux ou

▼ Fratrie de 4 semaines



de foin). Les réchauffer en mettant, dans un coin au fond du carton, une bouillotte enveloppée dans un linge pour ne pas les surchauffer d'un coup. La chaleur devra rester constante (28°). Le carton doit permettre aux jeunes de choisir eux-mêmes la température dont ils auront besoin (même à 8 jours, ils se déplaceront dans leur boîte pour y chercher la température souhaitée).

Les manipuler le moins possible car ils peuvent être blessés, en hypothermie ou déshydratés. Ils peuvent aussi être porteurs de maladies et parasites. Ne rien leur donner à boire ni à manger : une alimentation ou un liquide mal ingéré peut leur être fatal... et surtout jamais de lait de vache.

Sans soins adaptés, chaque heure qui passe peut leur coûter la vie. Envoyer une ou plusieurs photos du ou des jeunes, cela permettra à la personne contactée de déterminer leur âge avec précision. Ceci est très important pour la suite des soins, car un jeune de 3 semaines n'aura pas les mêmes besoins qu'un autre de 4 ou 5 semaines (température, quantité de biberons...). Le sauvetage se fera sans apprivoiser l'animal jusqu'au jour de sa remise en liberté selon un protocole bien précis, vers l'âge de 9 semaines. Rappelons que l'écureuil roux n'est pas un animal de compagnie, mais un animal sauvage qui n'a pas sa place dans une cage. La loi interdit d'ailleurs son maintien en captivité.

Une prise de conscience rapide s'impose...

Le nombre de nids ainsi découverts par l'homme semble augmenter. Malheureusement, cette augmentation n'est pas liée à un accroissement de la population des écureuils, mais davantage au fait que l'homme empiète de plus en plus sur son habitat. La seule interdiction de détruire les nids ou les nichées n'est malheureusement pas suffisante, puisqu'elle n'est pas respectée, que ce soit volontairement ou involontairement. Malgré son statut d'espèce protégée depuis une quarantaine d'années, ses densités demeurent faibles ; le professeur Jean-Louis Chapuis, maître de conférences au Muséum national d'histoire naturelle, pense même à une disparition de l'écureuil roux d'ici la fin du siècle. À l'heure où la biodiversité est en danger et où des chercheurs parlent d'une sixième extinction de masse des animaux, il est nécessaire de tenir compte de cette indispensable trêve de protection.

Pour le maintien de l'espèce, une des meilleures actions reste la préservation de ses habitats.



Plus d'infos

Béatrice Vavasseur 06 70 62 93 46
refuge.ecureuil@yahoo.com
www.refugeecureuilroux.fr/#Accueil.A

Hommage à Jean-Michel Voltier

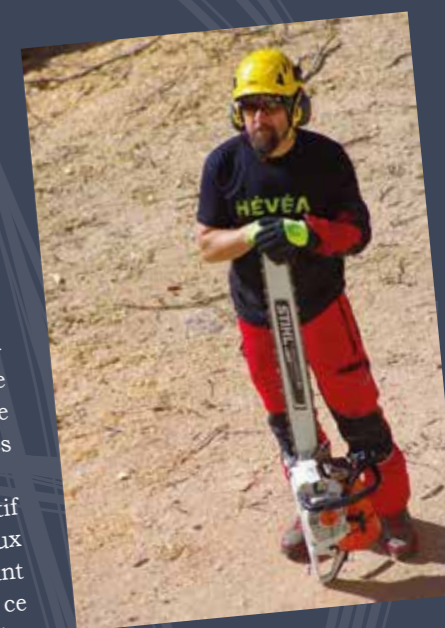
24 Septembre 2019, c'est le début de l'automne, et bien sûr il y a un décalage avec le moment où vous lirez ces lignes. Cette rentrée sera un peu différente pour certains d'entre nous, Jean-Mi est parti... Nous venons de perdre un collègue de travail, un formateur de haut niveau, un bénévole investi et passionné mais nous venons surtout de perdre un pote, un copain râleur, un ami sur qui compter. Jean-Michel Voltier nous a quitté ce 11 septembre 2019.

« Barbiche » a pris un raccourci et nous attends un peu plus loin, en haut ou en bas je n'en sais rien mais peu importe,

où qu'il soit c'est sûr qu'ils vont rigoler à son arrivée, surtout s'ils écoutent un peu de punk...

Dans le Sud-Est il faisait partie des équipes efficaces avec ses potes sur les chantiers, sur les rencontres il était aussi là pour nous aider, toujours avec son sourire et sa gentillesse cachée par sa barbichette nationalement connue. Jean-Michel était ce créateur insomniaque, jouant avec des bouts de Dyneema à la recherche de l'épissure qui va bien pour réaliser des montages improbables mais efficaces.

« Jmi » était partout, un ultra actif incontournable du sud-est, un de ceux qui sont difficiles à remplacer faisant mentir la citation. Jean-Mi était ce mec passionné, ses coups de gueules aux stagiaires résonnent encore dans le cerveau des apprenants à la découverte d'un métier et des hommes qui vont avec. Tous tes potes sont restés là comme des cons, Pédro, Fabien,



Guillaume, Béber et tous les autres. Et maintenant ? Tu vas nous manquer Jean-Mi...

Laurent Pierron

1 bonne raison (sur 15) de ne pas tailler un arbre

par Jeanne Millet, Ph. D.

10 • Tailler les anciennes têtes inclinées devenues branches.

Une fois le relais du tronc établi, l'ancienne extrémité du tronc devenue branche ne se redresse plus. Elle garde une faible croissance jusqu'à sa mort, mais contribue à alimenter l'arbre.

Carine Angibaud, nouvellement salariée de la SFA

« En Freelance depuis 8 ans, jour pour jour, à la Société Française d'Arboriculture et l'opportunité aujourd'hui d'écrire une nouvelle histoire en tant que salariée.

Je me présente, Carine Angibaud, certains me connaissent déjà, d'autres me découvriront, mon rôle étant de gérer une grande partie des questions administratives de l'association. Une continuité évidente pour moi car c'est avant tout un beau travail d'équipe et d'échanges. Autant de plaisirs qui donnent l'envie d'aller plus loin et de porter au mieux les futurs projets de la SFA. Écrivons ensemble cette nouvelle aventure ! »

CHAMPIONNATS D'EUROPE ET DU MONDE

par Jérémie Thomas, adhérent Nord-Est

Championnats d'Europe (ETCC), Rügen, Allemagne

Les championnats d'Europe ont pris place cet été sur la presqu'île de Rügen en Allemagne du Nord. Toutes les conditions étaient réunies pour un week end de rencontres entre arboristes : un temps estival, un parc

immense, la Baltique à un jet de pierre et les meilleurs grimpeurs de toute l'Europe. À mi-chemin entre un camp hippie itinérant et le sérieux de la compétition, entre Wiessbier tard le soir et concen-

▼ Romain Chignardet 1^{er} au déplacement

tration matinale d'avant épreuve, les ETCC sont toujours des moments spéciaux. Cette année, les français étaient Sophie Valat et Zoé Gaugler chez les femmes, Tanguy Bonniord, Bertrand Champion, Benoit Bouton et Romain Chignardet chez les hommes.

Les grimpeuses étaient au nombre de 13. Zoé se classe 8^e. Quant à Sophie, elle finit 6^e, montant sur la plus haute marche du podium à l'épreuve d'ascension grâce à sa rapidité. Son sens de l'organisation et de la stratégie lui offre aussi la deuxième place à l'épreuve du lancer de sac.

Chez les hommes, pour son premier rendez-vous européen, Bertrand se classe 25^e sur 47 concurrents. Tanguy arrive 9^e et au pied du podium pour les épreuves d'ascension et de déplacement. 4^e est toujours une place délicate, mais sa grimpe efficace sur corde simple dans ce beau chêne a été saluée par de nombreux concurrents et spectateurs. Benoit est quinzième et prend la troisième place au sauvetage, une épreuve maîtrisée dans laquelle il excelle.

Romain Chignardet, 16^e au classement général, bute au petit sac et au sauvetage se privant des Masters, mais il emporte l'épreuve reine de dépla-



▲ Bertrand Champion



▲ Benoit Bouton



▲ Podium fille

cement. Son aisance naturelle, sa concentration et la beauté de sa grimpe le font monter sur la plus haute marche du podium. Les Français espéraient mieux, leur progression ces dernières années est

considérable, l'espoir de réitérer l'exploit de 2018 (Jérôme, Romain et Sophie aux Masters et la victoire de Romain) met la barre haute. Cependant, force est de constater, que même sur ce championnat en demi-teinte, ils sont présents

sur les podiums et leur position au classement général est très bon. L'immense platane qui accueillait les Masters le dimanche, a vu la victoire de l'Anglaise Joe Hedger et du Belge Frits Van Der Werff.

Championnat du monde (ITCC)

Knoxville, Tennessee, USA

Grâce au support de ses partenaires : FTC, Francital, Stihl et Petzl, Arboristes de France est en mesure d'envoyer ses grimpeurs à l'autre bout du monde dans des conditions optimales. Cette aide et cette confiance sont précieuses. Merci.

En l'occurrence, le bout du monde était pour cette année 2019, Knoxville dans le Tennessee. Les champions de France, Tanguy Bonniord et Sophie Valat étaient accompagnés de Romain Chignardet qui avait pour tâche de représenter, rien de moins que l'Europe.

Arrivé une semaine avant le début de la compétition, les français ont pu se mettre au diapason du Deep South, une torpeur propre à l'Amérique profonde

où tout le monde semble détendu, le temps s'écoule lentement et la chaleur est écrasante.

Les jours précédents l'ITCC ont été consacrés aux derniers réglages, à des entraînements qui permettaient de découvrir les arbres locaux, travailler son discours de sauvetage, faire en sorte que les petits sacs touchent les cibles, ajuster le matériel.

Vendredi et samedi ont vu la tenue des épreuves préliminaires à Lakeshore Park. 24 mètres d'ascension, le scénario du sauvetage est un coup de tronçonneuse au visage et une corde trop courte, le grimper rapide est plutôt court dans un érable à sucre, le lancer de petit sac prend place dans un arbre qui ne nous est pas fami-

lier, un *Quercus pagoda* qui s'orne de cibles aux quatre coins de sa canopée. Enfin, le déplacement s'effectue dans un chêne des marais aérien aux charpentières marquées.

Le championnat s'avère très relevé, beaucoup de grimpeurs qui peuvent prétendre au titre, font d'excellents résultats dans toutes les épreuves, les pointages sont très hauts et les scores serrés.

Sophie sort 12^e sur 28 compétitrices, on ne refait pas le match, mais elle est passée très près de finir le déplacement dans les temps, très près de passer la cible n°5 au petit sac et une maladresse avec son ancrage au sol la prive d'un sauvetage complet. Bravo Sophie ! Romain a eu des hauts et des bas...



PIERRE CUNY



JERÉMIE THOMAS

▲ Tanguy 3^e au général 4^e au master

▼ Sophie Valat et Tanguy



JERÉMIE THOMAS

Malgré cela et une compétition féroce chez les hommes, il finit 14^e sur 46. Troisième au grimper rapide. Confirmation aussi que Romain est attendu au tournant, beaucoup de concurrents et spectateurs se sont déplacés pour voir sa prestation au déplacement, qui une fois de plus à été remarquable. Last but not least, Tanguy a rendu une copie quasi-parfaite, deux cibles 9 au petit sac, qui lui offre une troisième place, un déplacement rapide et intelligent, un sauvetage maîtrisé et dans les temps, une ascension et un grimpe rapide avalés. Il s'en sort avec une superbe troisième place au classement général et donc le droit de faire son premier Master aux championnats du Monde !

Chez les six hommes qualifiés, l'Australie, les USA et la Nouvelle-Zélande sont représentés, Tanguy est le seul européen.

Chaleur dominicale et un chêne blanc d'une trentaine de mètres. Un arbre pas particulièrement large, pas très ouvert. Trois des cibles sont sur des branches basses descendantes qui ne rendent pas la grimpe très fluide. Si pour les concurrents ce Master assez physique (surtout avec la chaleur) donne quelques énigmes et difficultés, il procure chez les spectateurs un peu de frustration et de lassitude. Tanguy arrive dans l'arène très détendu et souriant, son lancé manque

de puissance et il doit installer ses cordes sous le point d'ancrage idéal. Malgré ce départ fastidieux, il déploie énormément de solutions techniques et novatrices, grâce à une grimpe sur brin simple dans laquelle il excelle. Il visite les quatre cibles, redescend et déséquipe le chêne dans les temps.

Certains de ses concurrents éprouvent aussi des difficultés à placer cet arbre, l'australien Barton Allen-Hall, le néo-zélandais Scott Forrest et l'américain James Earhart livrent de solides prestations.

Les résultats tombent le soir même, Scott Forrest et Joe Hedger remportent leur quatrième titre consécutif. Tanguy finit quatrième, son admirable prestation vient clôturer la saison des championnats ISA pour Arboristes de France.

Au-delà des podiums, des bons et des moins bons résultats, des déceptions et des réussites, l'expérience grandit, les souvenirs s'accumulent, les amitiés avec les grimpeurs des autres pays naissent et les Français tracent leurs sillons et laissent leurs marques sur les championnats européens et internationaux.

Arboristes de France félicite chaleureusement Laura Didier et Benoît Bouton pour leur victoire aux championnats de France. Albuquerque/Nouveau-Mexique 2020 leur souhaite la bienvenue.

▼ Romain Chignardet aux championnats d'Europe



PIERRE CUNY

Gecao Étude au pied des arbres

Les membres du Gecao sont consultés pour mener toutes sortes d'études au pied des arbres. *La Lettre* paraît un bon endroit pour partager ces nombreuses expériences. C'est donc une proposition de tribune à titre informatif, voire formatif et pour échanges et débats quant aux conclusions. *La Lettre* peut ainsi générer une plateforme de questions/réponses au sein de notre univers professionnel ...

N'hésitez pas à commenter les études de cas que le Gecao pense intéressantes de présenter dans cette rubrique !

Arbre

Micocoulier de Provence (*Celtis australis*). Adulte pleine maturité. Hauteur : 15 mètres. Section de tronc : diamètre à 1m30 de 0,70 m

Contexte

Lieu : arbre en trottoir, espace public

Structure arborée : arbre isolé

Conditions globales de sol : sol urbain à substrat calcaire

Usage et contrainte des lieux : seul arbre d'espace public dans un quartier calme d'habitat bas. Arbre ancien au houppier dépassant très largement sur jardin de propriété riveraine. Peu de circulation mais nécessité de dégager gabarit côté voirie

Problématique

Dépérissement depuis 2013, se poursuivant jusqu'à contrôle de 2014. Arbre de trottoir dans quartier résidentiel sans problème jusque 2012-2013 mais avec alerte de riverains prévenant de travaux chez eux... au droit de l'arbre, en 2012. Expertise motivée par l'observation d'un dépérissement accéléré en deux ans. Aucune technique imposée, à l'avenant de l'expert selon besoins

Observation et analyse

Date : septembre 2014

État physiologique : fort dépérissement apparemment irréversible car s'aggravant chaque année

État mécanique : cavité basale face nord, avec fructification de ganoderme (*Ganoderma adspersum*)

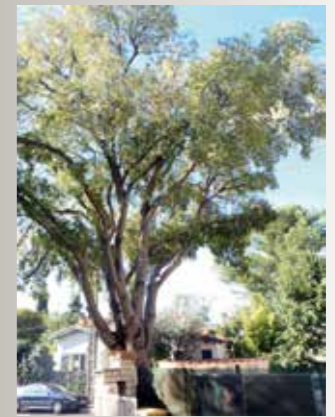
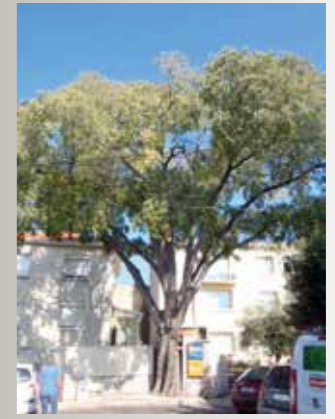
Diagnostic

Analyse visuelle de l'arbre avec principalement analyse du contexte et de l'évolution de l'environnement de l'arbre. Intégration de l'exposition avec prise au vent dominant (mistral venant du nord) et possible coup de vent fort par orages venant du sud.

Prise en compte de photos du riverain suite à ses travaux dans son jardin en 2012, conduisant à sectionnement de racines jusqu'à la limite de propriété. Résultat : perte de plus de 2/3 d'alimentation, d'où un inévitable dépérissement physiologique et perte de tout ancrage là où nécessité de rétention vis-à-vis mistral du nord. C'est aussi du côté nord que se situe la cavité profonde, infestée par un lignivore. Dans ce cas, le problème majeur n'est pas la présence du ganoderme...

Photos (Corinne Bourger) de haut en bas :
Micocoulier de Provence dans un espace public.
Micocoulier au ras d'une propriété privée
Dépérissement de l'arbre
Racine sectionnée

Travaux de terrassement chez les particuliers qui ont conduit au sectionnement



Pronostic, évolution et préconisation

Le dépérissement ne peut que s'aggraver sur un tel arbre ancien traumatisé dans son alimentation ; pas de possible nouvelle rhizogénèse, donc perte définitive de rétention en ancrage nord. Probable extension du ganoderme même si encore inféodé au

bois mort de la cavité (pas de remontée de pourriture racinaire dans ce cas-là) Espérance de maintien : faible au regard du risque et surtout aucun intérêt de maintenir à grand frais de gestion un arbre nécessairement périssant dans les toutes prochaines années. L'abondant bois mort suite au dépérissement doit être régulièrement enlevé pour

éviter sa chute au sol pouvant gravement impacter les usagers locaux... d'où les coûts de gestion).

Préconisations : Abattage recommandé

Gecao par Corinne Bourgeri, adhérente Sud-Est

Caue 77

(conseil d'architecture, d'urbanisme et d'environnement de Seine-et-Marne)

Des outils pour protéger les arbres

Constat 1

Le patrimoine arboré est un bien commun d'intérêt général

Les arbres constituent un patrimoine naturel fournissant de nombreux services bénéfiques pour la communauté (Code de l'environnement Art. L110)

- Qualité de l'air : production d'oxygène, stockage du carbone, filtration des particules fines.
- Gestion des eaux pluviales : limitation

de l'érosion et des inondations, filtration de l'eau, mise à l'abri des précipitations.

- Climatisation : régulation de la luminosité et de la température en fonction des saisons
- Régulation du vent.
- Limitation du bruit : atténuations des sons et masquage des bruits ambiants.
- Enrichissement de la biodiversité : faune, flore, corridor écologique.
- Amélioration de l'esthétique et du paysage.
- Bienfaits social : bien être de la population.

• Amélioration de la santé physique et psychique des usagers.

- Économies financières : diminution des coûts de climatisation, réduction de la quantité d'infrastructures d'évacuation des eaux pluviales, augmentation de la valeur foncière des propriétés, qualité du cadre de vie contribuant au développement social et économique.
- La dégradation des arbres diminue leurs valeurs patrimoniales ainsi que les aménités et services fournis à la communauté.

▼ 1. Taille drastique en 2001



2. Dépérissement avancé en 2015 ▶

Constat 2

Les arbres sont des organismes vivants fragiles

Comme pour tout organisme vivant, l'amputation et l'altération des organes vitaux des arbres (grosses branches, troncs, racines, écorces protectrices), affaiblissent gravement et irrémédiablement :

- Leur santé : amputés d'une partie de leurs branches et de leurs feuillages, les arbres font moins de photosynthèse et perdent des réserves énergétiques stockées dans leurs bois. Amputés d'une partie de leurs racines, ils absorbent moins d'eau et d'éléments minéraux.
- Leur solidité : les plaies de grosses sections ne peuvent pas être recouvertes par l'écorce protectrice, le bois de cœur est donc dégradé par les champignons lignivores et les insectes xylophages. Les branches charpentières et les troncs creux peuvent se briser. Les rejets qui se développent sont mal ancrés et risquent de s'arracher. Lorsque le système racinaire est amputé, l'arbre est moins bien ancré et peut basculer. Sa santé et sa solidité étant altérées, sa durée de vie est réduite.
- Leur esthétique et celle des paysages. Exemple de l'évolution d'une allée de tilleuls suite à une taille drastique (voir photos 1 et 2).

Constat 3

Les arbres dégradés sont très nombreux en France

Les professionnels respectueux de l'arbre et du paysage, les élus et gestionnaires des collectivités territoriales, les DREAL, UDAP, CAUE, les associations environnementales et les correspondants départementaux de l'association A.R.B.R.E.S constatent très fréquemment des dégradations du patrimoine arboré. Des dizaines de milliers d'arbres sont altérés chaque année en France par des élagages drastiques dont les raisons peuvent s'expliquer ainsi :



CAUE 77

▼ Platane, Domaine d'Aunoy-Champeaux



CAUE 77

▼ Platane, Domaine d'Aunoy-Champeaux simulation



CAUE 77

- Une culture française de la maîtrise du végétal accompagnée d'une méconnaissance des règles de l'art de la taille.
- Une profession non encadrée d'élagueurs regroupant des professionnels aux qualifications très hétérogènes. En France seulement 3 % des entreprises d'élagage disposent de titre de qualification « Qualipaysage » et 1,7 % seulement sont signataires des chartes de qualité « Séquoia » ou « Qualiarbres » (Ref. UNEP 2007)
- Une pression foncière importante, le bâti gagne de l'espace au détriment du patrimoine végétal.

Les arbres sont beaucoup moins altérés en Grande Bretagne, en Belgique, en Allemagne, dans les pays scandinaves, aux États-Unis, au Canada...

Constat 4

Les moyens de protection réglementaire du patrimoine arboré français sont faibles par rapport à ceux d'autres pays européens

La France est un des seuls pays d'Europe à ne pas avoir de méthode de calcul de valeur d'aménité des arbres standardisée ni de méthode unifiée permettant d'estimer le montant des indemnités en cas de dommages. En Wallonie, « Nul ne peut sans permis d'urbanisme préalable, abattre ou modifier l'aspect d'un arbre remarquable » *Wallex Art 84*

Constat 5

Il existe une demande forte de protection des arbres.

Les principales associations professionnelles et environnementales ainsi que les personnalités ci dessous soutiennent fermement l'initiative de faire évoluer la législation permettant de protéger efficacement les arbres.

- Associations professionnelles : ingénieurs des villes Hortis, Société Française d'Arboriculture, Copalme, Chercheurs du Groupe d'Étude de l'Arbre,

Cercle de qualité des arboristes Séquoia

- Associations de protection de l'environnement : France Nature Environnement, FRAPNA
- Personnalités : Francis Hallé, Erick Orsena, Alain Baraton, Alain Bougrain-Dubourg, Valérie Cabanes, Delphine Batho

Constat 6

La législation française en vigueur ne permet pas de protéger efficacement les arbres d'agrément et les arbres remarquables

Les arbres remarquables ne pouvaient plus être classés « Monuments naturels » suite à un avis du Conseil d'État de 1958 considérant que les arbres sont amenés à mourir et que le déclassement est excessivement complexe. *Code de l'Environnement Art. L341-10* Une exception prometteuse : le platane de Cesy (89) classé parmi les sites en 2018.

Il existe des textes de lois permettant de protéger les arbres contre l'abattage, mais il n'existe pas de texte de lois permettant de protéger ces mêmes arbres contre les dégradations qui peuvent leur être fatales. Les textes les plus utilisés sont : les Espaces Boisés Classés – *Code de l'Urbanisme Art. L113-1*, les arbres identifiés en

tant qu'élément du paysage (possibilité de faire des prescriptions de nature à assurer la préservation des arbres) – *Code de l'Urbanisme Art. L151-23*, le périmètre de protection des monuments historiques – *Code du patrimoine Art. L621-30 et L621-31*).

L'Article 673 du Code Civil incite à couper les branches et racines dépassant les limites de propriétés privées (sans aucune exception même s'il s'agit d'un arbre remarquable). Certains arbres sont ainsi totalement déstructurés et par conséquent condamnés par l'application de cette loi. (Exemple platane voir illustration.)

Platane labellisé « arbre remarquable de France » circonférence du tronc : 8 mètres.

Si cet arbre, protégé réglementairement contre l'abattage et implanté à distance réglementaire de la parcelle limitrophe, avait des branches et des racines qui dépassaient sur la propriété voisine :

- le voisin pourrait légalement exiger que le propriétaire coupe les branches en limite de propriété.
- le voisin pourrait légalement trancher, lui-même, les racines en limite de propriété (*article 673 du Code Civil*)

Idem pour les branches privées dépassant sur l'espace public.

Arrêté du 30 mars 1967 - deuxième partie, chapitre 5, article 68

par Augustin Bonnardot
forestier arboriste au CAUE 77

▼ 2011 après abattage



3 bonnes raisons d'adhérer à la SFA

Société française d'arboriculture Chemin du Mas 26780 Châteauneuf-du-Rhône



Appartenir au réseau
des acteurs de la filière
d'arboriculture ornementale



Être informé
de la vie
de la filière



Contribuer
au progrès
de l'arboriculture

Tarifs

Personne morale, organisme, entreprise : 165 €

Personne physique, salarié : 60 €

Étudiant/chômeur : 30 €

(joindre justificatif)

Membre bienfaiteur : 460 € et plus

Montant total de l'adhésion :

Modalités

Règlement par chèque ci-joint à l'ordre de :
Société Française d'Arboriculture

À adresser accompagné du bulletin rempli à :
Société Française d'Arboriculture
Chez Yann JEGA - Trésorier SFA
64, route des Mians
84420 Piolenc

**Adhérez
en ligne
sur
sfa-asso.fr !**

Renseignements

Nom :

Prénom :

Raison sociale :

Profession :

Adresse :

Code postal :

Ville :

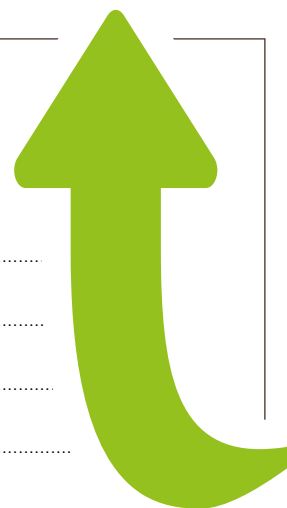
Tél. :

e-mail :

Nom du représentant (pour les personnes morales) :

Collège d'appartenance

La profession sur le plan juridique définit l'appartenance à un collège. Les membres bienfaiteurs peuvent être des personnes morales.



LES PARTENAIRES ASSOCIATIFS DE LA SFA



LES PARTENAIRES ÉCONOMIQUES DE LA SFA

